

Interview

Après les chasseurs de têtes,
place aux traqueurs de maisons

La société Homequest part à la recherche de biens immobiliers pour des particuliers

Tiago Pires

Un terrain de 1000 m² au bord du lac, entre Lutry et Pully. Une propriété à La Côte, ou encore un domaine agricole de 6 à 7 hectares aux abords de Lausanne: Homequest, fondé par Régis Von Arx, se fait fort de trouver des objets rares en Suisse romande.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer comme chasseur de biens immobiliers?



Régis von Arx, fondateur de la société Homequest

Grâce à mon activité antérieure chez Elitim du groupe MK, j'ai le réseau de contacts me permettant de satisfaire la plupart des souhaits. Une fois le bien trouvé, je conseille l'acquéreur, je le rends attentif à certains détails qu'il ne verrait pas et je l'accompagne dans tout le processus d'achat. Je fais en sorte de favoriser le côté humain, chose que je trouvais plus difficilement chez Elitim. Je suis contacté par des tiers qui cherchent à acheter des biens im-

mobiliers de toutes sortes, ne se trouvant pas dans le circuit traditionnel. Par exemple, j'ai été mandaté pour trouver une maison vigneronne dans Lavaux, un bien que vous ne trouverez pas sur Internet ou dans les annonces d'agence.

Vous étiez le directeur d'Elitim. Pourquoi avoir tout abandonné?

Il y a deux raisons qui m'ont poussé à le faire: avoir ma propre société et me séparer du modèle de l'agence traditionnelle. J'ai remarqué qu'il y a un manque dans le service offert aux acheteurs de logements. Fort de mes six années chez Elitim, je me suis constitué un bon carnet d'adresses. Je ne suis donc pas parti d'une feuille blanche, et j'ai amoindri la prise de risque. De fait, j'ai

créé Homequest et lancé mon activité en mars 2012. Pour l'instant, je débute avec une dizaine de mandats.

Quel type de mandants vous abordent?

A l'heure actuelle, ma clientèle est composée d'acheteurs suisses ou étrangers, mais déjà établis en Suisse. L'imaginaire du riche français quittant son pays pour se réfugier en Suisse est loin de la réalité. On est loin de la période où l'on recevait chaque semaine des appels d'avocats qui cherchaient des maisons pour leurs clients étrangers. La conjoncture mondiale fait qu'il y a moins de mouvements vers la Suisse, à cause de différents facteurs, fiscaux ou sécuritaires. La Suisse a perdu ce monopole.

Avec votre expérience, que pouvez-vous nous dire du marché immobilier suisse?

En Suisse romande, on a un marché qui reste relativement stable. Pendant une dizaine d'années, on a vécu une période faste où les prix des logements flambaient. Maintenant, ils se stabilisent, voire se corrigent. Il ne faut pas considérer cela comme une baisse mais comme un retour à la réalité, surtout en périphérie. De plus, on remarque que la demande d'achat ou location dans les milieux très urbanisés est forte. Mais une autre tendance se développe où les gens veulent rejoindre les périphéries. On quitte Lausanne, Vevey ou Genève pour s'installer dans les localités alentours. C'est là que la progression est la plus forte.